

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[ŒuvresCollectionÉdition : 1579 - Pontoux, Œuvres - RigaudItem\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[006 Ah liberté ! que trop je te regrette](#)

[1579_Oeu_Pon] 006 Ah liberté ! que trop je te regrette

Présentation générale du poème

Titre de la pièceVI.

Incipit non moderniséAh liberté ! que trop je te regrette

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 006

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationB1v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Ah liberté! que trop ie te regrette,
 Depuis le temps que tu voulus partir
 Hors de mon cœur, quant tu me veis sentir
 Le coup mortel de l'ardante sagette.
 Ou es tu donc? ou fais tu ta retraite?
 A qui vas tu ta franchise impartir?
 Ne veux tu point, ne veux tu consentir
 De retourner à ta prime logette.
 Ha que ie suis, Idee, en grand esmoy
 De te ravoïr, & ne te chant de moy,
 Ni prens pitié de mon si long martyre:
 Je te supply, pour Dieu, belle reviens
 Me delivrer de ces cruelz liens,
 Je n'en sors point si tu ne m'en retire.

VII.

Ce teint vermeil le siour de mes yeux,
 Ce front poly de blancheur yvoirine,
 Ce beau coral de bouche cinabrine,
 Ce doux appast d'un souriz gratieux.
 Ces deux flambeaux ou s'appuye mon mieux,
 Cet amydon qui son sein enfarine,
 Ces monts de lait, ou de couleur pourprine
 Nichent dessus deux rubis pretieux:
 Me sent au cœur en si profonde atteinte
 Que d'eux leur beau suite mon ame est teinte,
 A son sang, mes os, ma mouëlle & ma chair.
 Mais l'as! tu es mon ame, languoureuse,
 Quant tu ne peux vivement amoureuse
 Et ce beau teint promptement approber.